

L'AGROÉCOLOGIE À L'ÉPREUVE DES PERCEPTIONS PAYSANNES : CAS DES AGRICULTEURS MEMBRES DE L'USCCPA/BM¹ (BURKINA FASO)

Kissifing Tihouhon Rodrigue HILOU

Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Burkina Faso
rodhilou13@gmail.com

&

Ramané KABORÉ

Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Burkina Faso
ramaneka@hotmail.com

Résumé : L'adoption de techniques agricoles en milieu paysan, qu'elles soient nouvelles ou familières, requiert un temps d'apprentissage, comporte des calculs de coûts, repose sur des logiques et est confrontée à des incertitudes. Cet article montre que les raisonnements et logiques paysannes nés des trois dernières décennies de pratique des préceptes de l'agriculture conventionnelle, influencent actuellement l'adoption des pratiques agroécologiques en milieu paysan burkinabè. Il s'agit pour nous, à travers cet article, de participer aux réflexions actuelles sur l'urgence de la transition agroécologique en montrant la nécessité d'aller au-delà de simples débats techniques et politiques pour intégrer le paysan, à travers ses logiques et ses perceptions, en tant qu'acteur et véritable déclencheur social de cette transition.

Mots clés : agroécologie ; écologisation ; rationalité paysanne ; logiques paysannes.

AGROECOLOGY TO THE TEST OF PEASANT PERCEPTIONS: CASE OF FARMER MEMBERS OF USCCPA/BM (BURKINA FASO)

Abstract: The adoption of agricultural techniques in the peasant environment, whether new or familiar, requires time to learn, involves cost calculations, is based on logic and is confronted with uncertainties. This article shows that peasant reasoning and logic born of the last three decades of practicing the precepts of conventional agriculture, currently influence the adoption of agroecological practices in Burkinabe peasants. It is for us, through this article, to participate in the current reflections on the urgency of the agroecological transition by showing the need to go beyond simple technical and political debates to integrate the peasant as an actor. and real social trigger of this transition.

Keywords: agroecology; greening; peasant rationality; peasant logic.

¹ Union des Sociétés Coopératives pour la Commercialisation des Produits Agricoles dans la Boucle du Mouhoun. Union créée en 1993. Elle compte 3 000 membres dont 1 650 producteurs et 1 350 productrices issus de 15 sociétés coopératives simplifiées (12 mixtes et 3 féminines) réparties dans les six provinces de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso.

Introduction

L'adaptation des agricultures familiales aux défis des changements environnementaux et climatiques reste une priorité à traduire en politique publique et en actions véritables au Burkina Faso. Actuellement, les organisations de producteurs, les organisations non gouvernementales et les techniciens du développement rural expérimentent des pratiques agroécologiques à travers des méthodes de diffusion ou des modèles d'intensification écologique (agriculture biologique, agriculture de conservation, agriculture durable, etc.). Cependant, les résultats restent mitigés car les pratiques agroécologiques ont du mal à être adoptées, à se maintenir dans la durée et à se diffuser à l'échelle du monde paysan. Ce constat se trouve être renforcé dans les zones cotonnières comme celle de la région de la Boucle du Mouhoun² où les exploitations paysannes sont soumises à une utilisation intense des produits chimiques afin d'accroître le rendement agricole. Dans un tel contexte, l'adoption des pratiques agroécologiques en milieu paysan se confronte à des logiques, des calculs de risques et des raisonnements parfois insoupçonnés. Ces éléments relevant de la rationalité paysanne, rationalité attendue dans le sens de Boudon (2009) comme les raisons d'agir, doivent être pris en compte dans la compréhension globale du niveau actuel de diffusion et d'adoption des pratiques agroécologiques au Burkina Faso.

A travers une approche mixte nous avons analysé à l'échelle des perceptions paysannes la trajectoire actuelle de la transition des pratiques agricoles paysannes vers l'agroécologie dans la région cotonnière de la Boucle du Mouhoun. Cet article analyse donc les perceptions qu'ont les paysans des pratiques agroécologiques et l'influence de ces perceptions sur le processus de diffusion et d'adoption desdites pratiques en milieu paysan burkinabè. La question qui a guidé notre recherche est la suivante : comment, dans un contexte de dégradation des écosystèmes et de paupérisation grandissante, les paysans des zones cotonnières perçoivent-ils l'urgence d'une transition de leurs pratiques agricoles vers des modes de production agroécologiques ? L'hypothèse sur laquelle ce travail de recherche se base est la suivante : l'adoption ou le rejet des pratiques agroécologiques par le paysan repose sur des raisons d'agir qui découlent de ses perceptions desdites pratiques, des opportunités qui s'en dégagent, des besoins de son ménage et des capacités réelles de son exploitation. Pour ce faire, nous cherchons à comprendre ses motifs et logiques qui sous-tendent ses rapports vis-à-vis des pratiques agroécologiques. En nous basant sur la notion de cohérence de Coenen-Huther (2010), basée sur un dépassement de l'opposition holisme et individualisme méthodologique dans l'analyse des actions sociales, nous plaçons le paysan dans son environnement social afin de mieux saisir et analyser ses perceptions vis-à-vis de l'agroécologie.

1. Méthodologie

Ce travail s'est basé sur une approche socio-anthropologique, qui a permis d'étudier les perceptions paysannes qui influencent le processus d'écologisation des

² La Boucle du Mouhoun est l'une des 13 régions administratives du Burkina Faso. Elle tient cette appellation du fleuve Mouhoun qui la traverse en forme de boucle.

exploitations agricoles de la région cotonnière de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso et de saisir le type de rationalité qui les sous-tend.

Pour mieux cerner notre sujet de travail, une approche mixte (qualitative et quantitative) a été utilisée pour collecter et traiter les données.

L'échantillonnage a concerné la collecte de données qualitative où nous avons procédé par un choix raisonné basé sur la diversification des sources de l'information à partir d'une grille de critères à quatre entrées : (i) taille de l'exploitation (main d'œuvre familiale et superficie emblavée), (ii) type de production (rente, vivrier et mixte), (iii) genre (prise en compte des oppositions femme-homme, jeunes-vieux et (iv) niveau d'instruction. Ces entrées ont permis de mieux saisir le comportement des paysans vis-à-vis de l'agroécologie. En effet, cette hétérogénéité recherchée, au-delà de la quête de la diversification et de la saturation des informations, a permis de saisir les différentes variations de la cohérence des acteurs (Coenen-Huther, 2015), leurs différentes raisons d'agir (Boudon, 2003) et les différentes perceptions que ceux-ci ont de l'agroécologie.

Pour les données quantitatives, notre recherche ne s'intéressant qu'aux agriculteurs pris en compte dans le dispositif du conseil à l'exploitation familial de l'Union des Sociétés Coopératives pour la Commercialisation des Produits Agricoles dans la Boucle du Mouhoun (USCCPA/BM), la population mère a constitué la population d'étude à savoir 222 exploitants agricoles (144 hommes et 78 femmes). Des données secondaires de l'union et du ministère en charge de l'agriculture ont aussi été utilisées. Un guide d'entretien et un questionnaire ont été utilisés pour la collecte des données. Les données quantitatives ont été traitées sur Sphinx et Excel tandis que les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse de contenu.

2. Résultats

2.1. Une zone marquée par une forte dégradation des terres agricoles

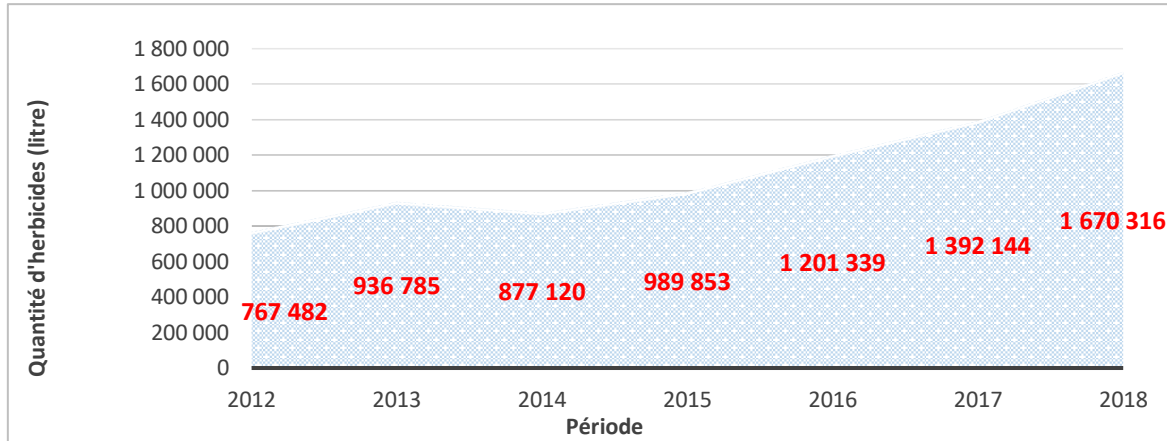
Pendant très longtemps, la région de la Boucle du Mouhoun a été vue à tort ou à raison comme une zone aux énormes potentialités agricoles basées sur la fertilité légendaire de ses sols et l'abondance des ressources naturelles. Pourtant, les paysans de cette partie du Burkina Faso, mus par l'appât du gain, adoptent des pratiques peu respectueuses de l'environnement comme l'atteste un responsable régional de l'environnement :

« aujourd'hui nous allons plus vers le gain et le gain maximum parce qu'on veut maximiser. Sinon les producteurs ils connaissent les pratiques qui améliorent ou conservent l'environnement. Mais cette course vers le maximum de gain a perverti la nature des actes qu'ils posent. Cependant, on ne peut pas s'asseoir sur une branche et vouloir la couper » (D.S._Resp_Envir_Dédougou_Juillet 2019).

En effet, de 2012 à 2018, les statistiques du ministère de l'agriculture montrent que l'utilisation de l'engrais chimique dans la région est restée importante se situant entre 30 000 tonnes et 50 000 tonnes (MAAH, 2020). Également c'est une région où le recours aux pesticides reste une pratique majeure pour bon nombre de paysans. Les

producteurs y utilisent une grande quantité de pesticides dont notamment les herbicides qui dépassent le million de litres l'an depuis 2016 (voir graphique 2).

Graphique 3: Vue de l'évolution de la quantité d'herbicides utilisée annuellement dans la région (litre) sur la période de 2012 à 2018



Source : annuaire des statistiques agricoles 2018 (MAAH, 2020)

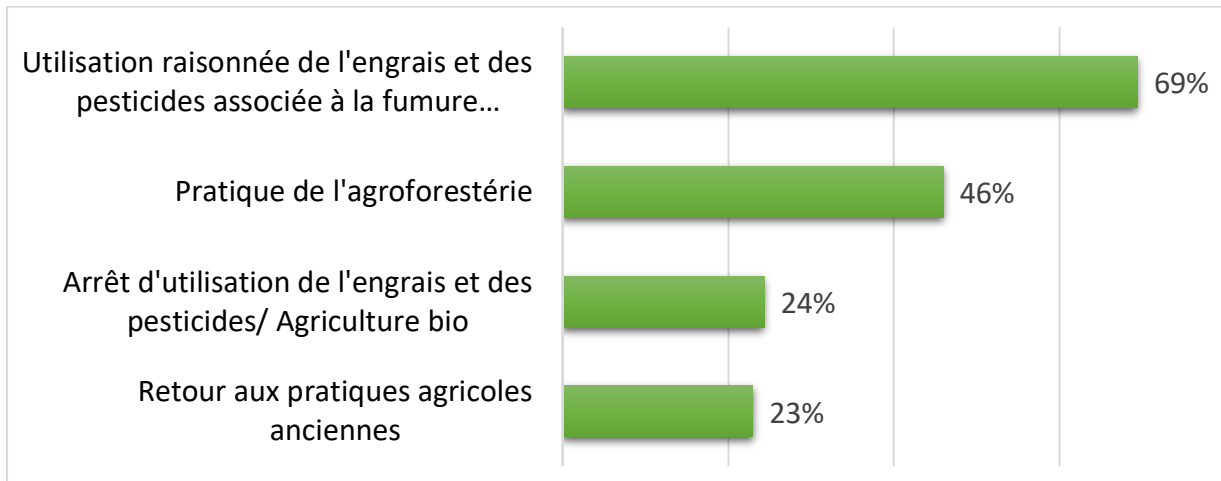
Cette situation a conduit à une forte dégradation de l'environnement dans cette région du Burkina Faso. Aujourd'hui, l'unanimité tend vers la nécessité de promouvoir l'agroécologie comme pratique créant une harmonie entre l'agriculture et l'environnement.

L'agroécologie est bien une approche de production qui prône le respect des écosystèmes tout en intégrant les dimensions économiques, sociales et politiques du milieu social où elle est mise en pratique. Cependant, sa définition reste aujourd'hui plurivoque, car il n'y a pas de consensus sur une façon unique de la définir. Il en est de même des perceptions paysannes qui se dégagent autour de cette pratique agricole. Dans la Boucle du Mouhoun, le contexte qui est dépeint ci-dessus agit sur la perception que les paysans ont de l'agroécologie tant au plan environnemental qu'économique comparativement à l'agriculture conventionnelle.

2.2. Perceptions paysannes de l'agroécologie

Les producteurs membres de l'USCCPA/BM ont une vision assez nuancée de l'agroécologie. Dans une zone très marquée par l'usage des pesticides et des engrais chimiques, les paysans de cette organisation paysanne ont, au plan environnemental, diverses perceptions de l'agroécologie. Selon les données de terrain (voir graphique 4), quatre (04) tendances se dégagent de la manière dont les paysans se représentent l'agroécologie : (i) utilisation raisonnée de l'engrais et des pesticides associée à la fumure organique (69%), (ii) pratique de l'agroforesterie (46%), (iii) arrêt d'utilisation de l'engrais et des pesticides/Agriculture biologique (24%) et un retour aux pratiques agricoles anciennes (23%).

Graphique 5: Proportion de paysans enquêtés selon le type de perception de l'agroécologie



Source : HILOU et KABORE, données de terrain 2019-2020

2.2.1. L'agroécologie vue comme un savant dosage entre le chimique et l'organique

Pour 69% des enquêtés, l'agroécologie renvoie à une « utilisation raisonnée de l'engrais et des pesticides » dans le but de diminuer leurs effets sur l'environnement. Les arguments avancés pour justifier cette manière de voir l'agroécologie sont multiples. Pour K.C., agriculteur à Boron, village situé à une trentaine de kilomètre de Dédougou chef-lieu de la région de la Boucle du Mouhoun, l'agroécologie doit tenir compte de la réalité des exploitations :

« ici on a commencé l'utilisation des herbicides ça ne dépasse pas huit ans. Sur 100 personnes 60 personnes environ utilisent les herbicides. Nous voyons déjà les conséquences ici à Boron. On nous parle de l'agroécologie. C'est juste. Nous savons qu'il faut changer les choses pour une agriculture plus durable. Mais nous ne pouvons pas arrêter totalement les pesticides et l'engrais. Il faut plutôt diminuer et ajouter la fumure organique. Sinon, sans engrais on ne peut rien récolter ici » (K.C._Agri_Boron_Avril 2019).

Quant à T.V., un autre agriculteur rencontré dans le village de Sokongo, c'est plus les manières d'utiliser les pesticides et autres produits chimiques qu'il faut améliorer pour être dans une pratique agricole plus écologiques. « L'agroécologie n'est pas contraire à l'utilisation des pesticides. C'est la mauvaise utilisation de ces produits phytosanitaires qui provoque des problèmes aux producteurs et sur l'environnement. Sinon si on suit bien les conseils des techniciens on peut bien produire avec l'engrais sans faire des dégâts sur notre milieu de vie. Et ce sera écologique. » (T.V._Agri_Sokongo_Octobre 2019).

Tout en reconnaissant que le contexte ne se prête pas à une interdiction stricte de ces intrants chimiques, DL un autre agriculteur du village de Ouarkoye, pense également que l'agroécologie vise l'adoption de certaines bonnes pratiques en matière d'utilisation des pesticides :

« En toute sincérité, notre zone est une zone cotonnière. Donc les produits phytosanitaires, beaucoup de personnes les utilisent. Mais nous avons reçu

une formation de l'USCCPA sur les produits que l'on doit utiliser pour traiter certaines cultures comme le haricot. Ces produits sont différents de ceux du coton. On ne doit pas pomper le haricot avec les produits du coton. Nous avons également reçu une formation sur comment s'habiller en fonction de chaque denrée à traiter. Il en est de même sur comment l'on doit se laver, et laver le matériel utilisé. Il nous a été dit qu'il était interdit d'utiliser les produits à proximité de l'eau. Si nous observons tout cela ces produits seront sans grand danger » (D.L._Agri_Ouarkoye_Mai 2019).

Cette vision équilibrée de l'agroécologie découle d'une logique paysanne résolument orientée vers le progrès. Elle tente de créer une harmonie entre le chimique et l'organique pour assurer la durabilité des exploitations ainsi que leur rentabilité. À côté de cette vision, émerge une autre perception qui fait de l'agroécologie une pratique reposant essentiellement sur l'agroforesterie.

2.2.2. L'agroforesterie vue comme base de l'agroécologie

Pour une bonne partie des paysans rencontrés dans cette étude (46%), évoquer l'idée d'agroécologie renvoie à un appel à promouvoir la « *pratique de l'agroforesterie* ». Ces paysans trouvent que maintenir ou renforcer le peuplement d'arbres dans leurs champs améliore leur fertilité. Aussi, dans leur imaginaire les arbres constituent-ils un facteur de pluie. Pratiquer l'agroforesterie renverrait donc au maintien d'un certain équilibre environnemental. Ils reconnaissent qu'il faut nécessairement avoir des arbres dans le champ pour non seulement tirer profit de leurs ombres, leurs fruits, leurs feuilles, leurs écorces et leurs racines mais aussi apporter plus de fertilité et plus pluie. K.A., Agricultrice à Dédougou fait le constat :

« Les arbres que l'on connaissait avant n'existent plus, alors qu'on entend dire que c'est l'arbre qui amène la pluie. C'est donc la coupe abusive du bois qui a amené la sécheresse dans notre région. Pour une agriculture écologique il faut associer les arbres dans les champs » (K.A._Agri_Dédougou_Mai 2019).

Cette perception des paysans ne s'écarte pas de la vision qu'ont les chercheurs et techniciens de l'agroforesterie qui est bien une pratique agroécologique. En effet, les chercheurs du Centre international pour la recherche en agroforesterie (ICRAF) définissent l'agroforesterie comme l'ensemble des systèmes et technologies de mise en valeur du sol avec des associations simultanées ou séquentielles d'arbres, de cultures et/ou d'animaux sur la même unité de terres, caractérisés par des interactions écologiques et économiques entre leurs diverses composantes (Icraf, 1993).

Dans le contexte de la région de la Boucle du Mouhoun, où le déboisement a atteint un niveau critique, l'agroforesterie se présente bien comme une solution à la reconstitution de l'écosystème qui y est fortement dégradé. Ainsi, pour inverser la tendance au déboisement caractérisant cette région, il faut promouvoir l'agroforesterie pour améliorer la couverture forestière dans les champs.

Pour certains chercheurs, l'agroforesterie, en raison de la complémentarité potentielle des ressources exploitées par les arbres et les cultures, permet en général une durabilité agroécologique accrue par une meilleure efficacité d'utilisation des ressources du

milieu, une accumulation des substances nutritives et des pertes réduites dans les systèmes, qui favorisent des niveaux de fertilité et de production stables dans le long terme (Tscharntke et al., 2012).

Mais, cette perception paysanne de l'agroforesterie s'accompagne rarement d'actes concrets. Car le déboisement persiste dans cette partie du pays, du fait de l'expansion agricole (défriche pour extension de la superficie) et des besoins en bois énergie qui vont croissant, notamment pour la préparation du dolo (Ki, 2010).

2.2.3. Une vision exclusivement biologique de l'agroécologie qui reste erronée

A l'inverse de la vision précédente, d'autres producteurs rencontrés (24%) ont une vision stricte de l'agroécologie qui la ramène à l'agriculture biologique. Cette conception de l'agroécologie est beaucoup plus défendue par les femmes productrices du bissap biologique. Elles ont eu un conditionnement du fait des formations reçues en culture bio. Quand on leur parle de l'agroécologie, elles font directement référence à l'agriculture biologique qui pour elles est « *la voie idéale pour concilier l'agriculture et l'environnement* ». Même certains techniciens du domaine ont également ce réflexe. C'est le cas de Z.B., ingénieur d'agriculture, agent cadre au service régional de l'agriculture de la région de la Boucle du Mouhoun :

« la pratique idéale de l'agroécologie, c'est l'agriculture bio. En culture bio, les pesticides chimiques ne sont pas utilisés. Il y a des pesticides bios qu'on utilise et qui sont efficaces. C'est ce que nous promouvons auprès des producteurs »
(Z.B._Agent d'agri_janvier 2020).

Cette vision exclusive de l'agroécologie rend sa mise en œuvre complexe au sein de la communauté paysanne de la Boucle du Mouhoun où les pratiques agricoles sont fortement influencées par ces intrants chimiques. Cela montre le côté contraignant d'une agroécologie exclusivement biologique qui appellerait le paysan à abandonner certaines pratiques jugées néfastes pour se tourner vers le modèle bio exclusif. Pourtant il faut nuancer les deux modèles.

L'agriculture biologique est un modèle de production refusant l'usage des engrais chimiques de synthèse, des pesticides de synthèse et des OGM. Il s'agit d'une agriculture réglementée : les agriculteurs biologiques doivent respecter des cahiers des charges et des normes afin de pouvoir bénéficier de la dénomination « biologique ». A l'inverse, l'agroécologie n'est pas « stricte » en ce qui concerne l'utilisation d'intrants chimiques. Elle prône un usage plus modéré de ces produits qui tient compte de la préservation de l'écosystème. Au-delà de leurs différences, les deux pratiques agricoles se caractérisent par le refus d'un modèle agricole non durable qui mise sur le chimique. Elles sont toutes deux des modèles de production en mouvement vers une agriculture qui tend à utiliser intensivement les capacités écologiques des écosystèmes.

2.2.4. *L'agroécologie ou le retour aux anciennes pratiques agricoles*

La majorité des producteurs que nous avons enquêtés (89%) déclarent savoir ce que c'est qu'une pratique agroécologique. Pour une bonne partie de ces producteurs, l'agroécologie renvoie aux anciennes pratiques agricoles qui avaient cours avant l'introduction du coton industriel dans cette zone du Burkina Faso. En effet, pour faire face à la dégradation des ressources naturelles et à la désertification dues aux aléas climatiques et à la pression démographique, les paysans burkinabè ont développé quelques techniques traditionnelles de restauration du capital agro-écologique du pays (Dialla, 2005). A Passakongo, N.T. qui est agriculteur, chef d'exploitation, confirme cette perception de l'agroécologie comme une promotion des pratiques agricoles anciennes :

« tel que les techniciens et nos responsables nous l'ont appris, cette pratique est un retour aux pratiques de nos grands-parents. Il s'agit de laisser tomber les pesticides et les engrais que nous notre génération a adoptés comme approche de production. Avant, nos papas ne connaissaient pas ces choses-là. Leurs champs étaient très fertiles et très productifs. Mais actuellement nous avons adopté des engrais qui tuent même nos sols. Donc la pratique dont on parle, c'est de revenir aux pratiques de nos grands-parents. C'est-à-dire une agriculture plus propre et moins polluantes sans utilisation de poisons » (N.T._Agri_Passakongo_Mai 2019).

Effectivement, dans le passé, les paysans ont toujours épandu du fumier d'ordures ménagères ou d'excrétas d'animaux dans leurs champs. Aussi, les herbes sarclées étaient maintenues dans les champs pour les enrichir à nouveau. Ils pratiquaient aussi la jachère qui consiste à maintenir inutilisée pendant une certaine période une surface agricole pour lui permettre de reconstituer ses réserves en eau, sa fertilité et toute sa capacité de production. Une autre pratique séculaire rappelée par les paysans lors des entretiens est la rotation culturale qui consiste à alterner des cultures différentes sur la même parcelle. C'était une manière pour eux d'accroître la fertilité des sols, mais aussi d'éviter que certaines mauvaises herbes nuisibles liées à une culture donnée ne s'habituent au champ sous rotation. En plus de ces pratiques, il y a l'utilisation de semences locales adaptées au sol du village. En effet, il ressort de nos entretiens que les anciens conservaient les graines des meilleures espèces qu'ils réutilisaient pour maintenir voire accroître le rendement. Contre l'érosion hydrique du sol, ils utilisaient les lignes de pierres perpendiculairement au sens de ruissèlement de l'eau de pluie, appelées aujourd'hui cordon pierreux. Une autre technique traditionnelle est le système des trous à semis ou « zaï » dans la langue locale moore. Cette technique a été importée du Mali, de la région des Dogons, et a été adoptée et améliorée par les agriculteurs du nord du Burkina Faso après la sécheresse des années 1980. Certains agriculteurs utilisent aussi la technique du zaï forestier, une variante du zaï. La méthode du zaï forestier consiste à entretenir les arbres et arbustes qui ont poussé naturellement dans les trous zaï. Ils sont issus de la germination des graines d'arbres qui se trouvaient par hasard dans la matière organique épandue dans les trous zaï. Ces semences ont été prétraitées naturellement à travers leur passage dans le tube digestif des animaux. La technique du zaï forestier a permis aux anciens agriculteurs de récupérer des terres dégradées, de régénérer les ressources forestières et d'accroître ainsi leur production agricole. Toutes ces anciennes pratiques montrent en effet que la gestion de la fertilité

des sols était, dans un passé lointain, basée sur la valorisation de la fumure organique, la biomasse, l'alternance culture-jachère, les associations/rotations culturales et l'emploi des semences locales (Bationo, 2020).

Cette manière qu'ont ces paysans de voir les choses corrobore les analyses de Nicholls et Altier (2014) pour qui les pratiques promues par l'agroécologie constituent certes des innovations agricoles mais demeurent des pratiques anciennes de fertilisation des sols réadaptées au regard du contexte actuel de dégradation des écosystèmes du fait de l'agriculture mais aussi du changement climatique. Dans la Boucle du Mouhoun, on peut voir en effet que de nombreux systèmes de production traditionnels sont encore en usage et présentent un large éventail d'options de gestion des exploitations qui améliorent la biodiversité fonctionnelle dans les champs cultivés, et de ce fait contribuent à la résilience des agroécosystèmes (Nicholls et Altieri, 2014).

De nos jours, beaucoup de techniques/pratiques agroécologiques vulgarisées au Burkina Faso sont issues des pratiques locales présentées plus haut, puis améliorées progressivement par la recherche pour leur permettre de s'adapter aux mutations du secteur agricole et aux nouvelles réalités climatiques. L'agroécologie est bel et bien le fruit du croisement entre les pratiques anciennes et les résultats de la recherche scientifique.

2.3. Perceptions mitigées de la rentabilité économique de l'agroécologie

Les perceptions qu'ont les agriculteurs membres de l'USCCPA/BM de la rentabilité économique de l'agroécologie peuvent être saisies à travers trois critères d'analyse : les moyens à mobiliser, les opportunités en termes d'amélioration de revenu et la pénibilité du travail. Ces trois critères ont été soumis à une analyse croisée basée sur des données secondaires issues des cahiers CEF (Conseil à l'exploitation familiale) et celles issues des entretiens. Les trois types d'approches de production recensés ont été utilisés comme base d'analyse : l'approche conventionnelle, l'approche intégrée et l'approche biologique.

La perception des producteurs agricoles de la rentabilité économique évolue en fonction du type d'approche de production. En faisant une analyse comparative des perceptions paysannes liées aux modèles agroécologique et conventionnelle dans la Boucle du Mouhoun les résultats suivants ont pu être observés.

2.3.1. Des moyens importants à mobiliser en agroécologie

Les pratiques agroécologiques sont très exigeants en moyens (matériels et main d'œuvre). En effet, 45% des producteurs trouvent que le besoin en moyens de production et en main d'œuvre y est élevé. S'il faut diminuer voire ne pas utiliser du tout l'engrais chimique et les pesticides, il va sans dire que le producteur devra produire beaucoup d'engrais organique pour compenser le manque à gagner en termes de fertilisants. Ce qui fait que les producteurs trouvent que plus de moyens sont nécessaires pour produire, transporter et appliquer cette fumure organique. C'est

le cas de la production du bissap biologique. Comme le dit A.Z., agricultrice productrice de bissap biologique de Bomborokuy :

« La difficulté que nous avons réside dans la production et le transport de la fumure organique. Si vous n'avez pas de charrette, c'est compliqué. Et c'est fatigant de chercher une charrette. Si nous arrivions à bien appliquer la fumure organique, notre bissap allait mieux produire. Mais comme il n'y a pas de charrette, cela est une grande difficulté pour nous. Personnellement, je porte la fumure organique sur ma tête pour amener au champ » (A.Z._Agri_Bomborokuy_Mai 2019).

A Boron, village situé à une trentaine de kilomètres de Dédougou, les producteurs vantent l'apport des herbicides en termes de compensation de la main d'œuvre pour le désherbage. Or en agroécologie, la diminution des herbicides va nécessiter la mobilisation davantage de main d'œuvre. D.K., agriculteur dans le village de Boron, affirme qu'« *avant on s'entraidait pour cultiver les champs. On dépensait beaucoup pour le repas. Aujourd'hui, les herbicides ont remplacé la main d'œuvre. Avant il fallait louer les gens pour enlever les herbes dans les champs. Un litre d'herbicides est moins cher par rapport à la main d'œuvre qu'on doit payer. S'il faut laisser les herbicides on sera obligé de dépenser à nouveau* » (D.K._Agri_Boron_Avril 2019).

Cette perception paysanne ci-dessus présentée était déjà perçue par Dugué (2014) pour qui les pratiques en agroécologie sont pour la plupart coûteuses en travail et nécessitent des accompagnements importants pour que le paysan ressente moins les charges de production.

2.3.2. *Amélioration des revenus : l'agroécologie perçue comme moins performante que l'agriculture conventionnelle*

Si l'efficacité des techniques agroécologiques au plan environnemental fait quasiment l'unanimité, il est loin d'en être le cas au niveau de la rentabilité. 72% des agriculteurs interviewés pensent que l'agriculture conventionnelle offre plus d'opportunité d'amélioration des revenus aux paysans contre 29% qui en pensent autant pour l'agroécologie. Ces perceptions que dégagent les producteurs sur l'agroécologie en comparaison à l'agriculture conventionnelle posent la question du retour sur investissement différé que Dugué (2014) présente comme troisième type de contrainte des innovations agroécologiques.

En général, un exploitant déjà engagé dans la production conventionnelle, aura tendance à se référer au temps de travail nécessaire aux innovations agroécologiques pour qu'il bénéficie de son investissement. Il est clair que la majeure partie des producteurs ont peur de s'engager exclusivement dans l'agroécologie parce qu'il y a cette incertitude liée à la rentabilité économique sur le court terme. Ce qui est un facteur entravant à son adoption massive. En tant qu'acteurs sociaux, les choix de ces agriculteurs entre l'approche conventionnelle ou l'approche écologique traduisent ce que Coenen-Huther (2015) qualifie de comportements cohérents. Ces perceptions trouvent leur origine « *dans un état émotionnel qu'il n'est guère possible de traduire en raisons bien élaborées, mais qui peut donner lieu quand même à une séquence comportementale*

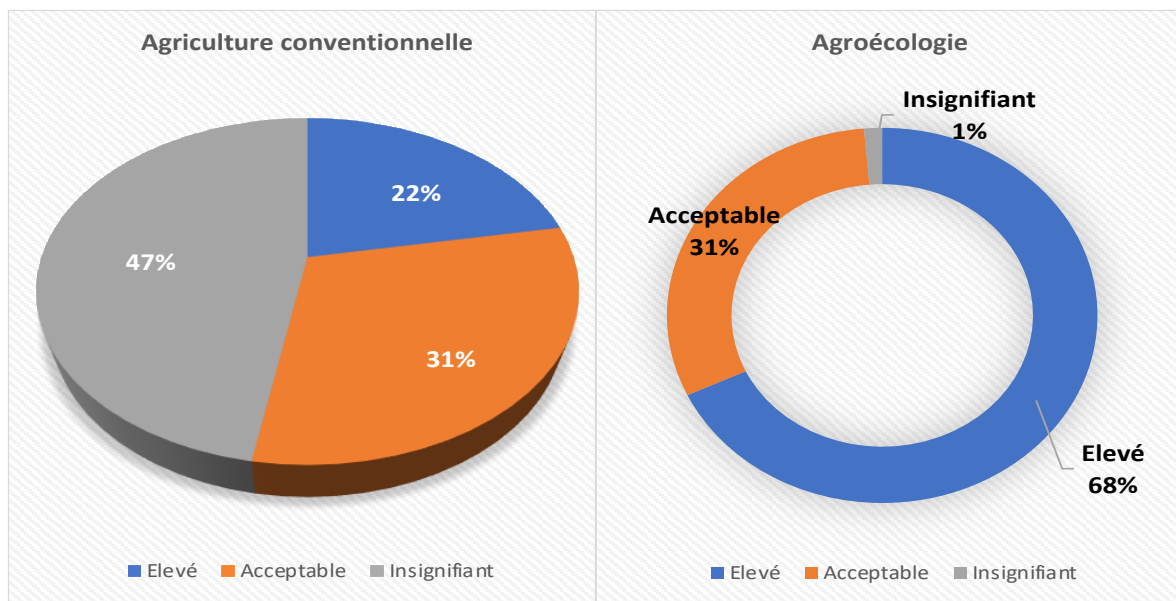
parfaitement cohérente, impliquant une relation logique entre buts et moyens » Coenen-Huther (2015, p.137).

Aucun paysan ne souhaite travailler à perte. Tout choix qui se fait au sein de l’exploitation est le fruit de longues réflexions basées sur des logiques orientées vers la productivité et la rentabilité. La question de la rentabilité économique des pratiques agricoles est donc constamment présente dans le choix des modèles de production en milieu paysan. Ce qui fait de l’activité agricole un fait social complexe où la rentabilité économique prend le dessus sur la durabilité environnementale.

2.3.3. Agroécologie et agriculture conventionnelle : objets de perceptions paysannes diamétralement opposées en termes de pénibilité du travail

Un des déterminants importants qui explique de nos jours le choix des pratiques agricoles en milieu paysan est la pénibilité de travail. En comparant les perceptions qu’ont les agriculteurs sur l’agriculture conventionnelle et l’agroécologie en termes de pénibilité du travail, nous avons obtenu les résultats suivants (voir graphique 6) :

Graphique 7: Proportion de paysans enquêtés selon le type de perception de la pénibilité du travail en agriculture conventionnelle et en agroécologie



Source : HILOU et KABORE, données de terrain 2019-2020

On constate à travers ces données que pour 47% des enquêtés, l’agriculture conventionnelle est moins pénible en termes de travail contre seulement 1% qui en pensent autant pour l’agroécologie. Avec les moyens techniques et chimiques à la disposition des paysans comme les herbicides, les engrais, les tracteurs et autres pesticides pour lutter contre les attaques des ravageurs, qui sont des apports qui réduisent énormément la pénibilité du travail, le choix est vite fait pour le modèle conventionnel. Alors qu’en agroécologie, il faut déployer plus d’effort si l’on veut augmenter la productivité de son champ. Il faut produire de la fumure organique tout

le long de l'année et avoir une présence plus longue dans le champ pour les travaux de désherbage et d'entretien du champ. Cette pénibilité du travail dans l'agroécologie est confirmée par Dugué :

«il faut entre 50 et 70 Homme-Jours (H-J) pour produire et épandre la fumure organique (FO) pour un ha de céréales avec un apport de 2 t/ha, contre 1 à 2 H-J pour transporter et épandre l'engrais chimique pour cultiver un ha de maïs. » Dugué (2014, p.30).

3. Discussion

Au regard de nos données de terrain, on peut retenir que la faible adoption de l'agroécologie est basée sur un choix rationnel en finalité. Mien (2018) soutient que dans le cadre d'une action guidée par la rationalité en finalité, l'acteur se concentre uniquement sur les moyens à mettre en œuvre pour atteindre ses objectifs ou réaliser son intérêt. Ce qui veut dire que l'action rationnelle en finalité est strictement stratégique. La rationalité en finalité que l'on retrouve dans le discours des paysans étudiés dans ce travail de recherche ordonne les moyens les mieux adaptés selon eux aux buts poursuivis. Il s'agit pour la majeure partie de ces paysans d'atteindre les buts qu'il se sont donnés avec une efficacité optimale ou de croire, avec les informations dont il dispose, qu'il emprunte une méthode efficace.

Aujourd'hui, l'agriculture est devenue un métier et le champ une entreprise. L'agriculture qu'elle soit familiale ou non se réfère de plus en plus à la logique du marché. Les logiques paysannes sont également en pleine évolution parallèlement à cette nouvelle réalité. Les paysans dans leur majorité sont conscients des nouvelles réalités économiques qui gouvernent le monde agricole. Comme l'a démontré Darpeix (2010), les choix de production dans l'exploitation familiale sont le plus souvent faits en fonction des besoins de consommation du ménage qui dépendent de sa structure démographique et tiennent aussi compte du coût d'opportunité du travail familial. Cette réalité pèse dans la prise de décision au niveau des chefs d'exploitation qui se voient le plus souvent dans l'obligation de prioriser certains choix sans tenir compte de la notion de durabilité. Ces actes sont dans une certaine cohérence avec leur réalité et désormais manière de voir l'activité agricole (Coenen-Huther, 2010). La diminution de la main d'œuvre familiale, la faiblesse du cheptel, la pénibilité du travail sont autant d'éléments qui poussent les chefs d'exploitation à la prise de décisions en défaveur de l'agroécologie dans la région de la Boucle du Mouhoun. Un autre élément qui gouverne cette rationalité en finalité est le gain de temps et l'efficacité qui revêtent l'utilisation des intrants chimiques.

Les données de notre travail ont effectivement montré que les pratiques agroécologiques visant l'amélioration de la fertilité des sols sont perçues par les paysans comme des pratiques nécessitant plusieurs années pour être rentabilisées. Cette perception de l'agroécologie pose une difficulté économique difficilement surmontable pour les exploitations paysannes qui disposent d'une épargne limitée voire inexistante et ne recevant pas de subventions pour l'amélioration de la qualité des terres agricoles. En plus de ce délai plus ou moins long du « retour sur investissement » évoqué par Dugué (2014), il faut ajouter que l'agroécologie est perçue

comme une prise de risque pour l'agriculteur qui a développé une certaine dépendance vis-à-vis des intrants chimiques.

Conclusion

Cet article a cherché à montrer que l'adoption des pratiques agroécologiques repose sur des logiques du paysan qui sont en cohérence avec sa perception desdites pratiques, des opportunités ou risques qui s'en dégagent, des besoins de son ménage et des capacités réelles de son exploitation. De ce fait, l'urgence d'une intégration des logiques et intérêts paysans dans les politiques et actions de développement du secteur agricole est nécessaire pour l'avènement d'une agriculture plus durable et saine. En effet, on retiendra que pour s'imposer au sein des exploitations paysannes, l'agroécologie devra être perçue par les acteurs ruraux comme une solution véritable face aux multiples défis de l'agriculture et non comme un risque additionnel pour leurs exploitations déjà en proie aux effets néfastes des changements climatiques. Actuellement, elle est majoritairement mal perçue et ne mobilise pas la masse paysanne qui est de plus en plus absorbée par la logique du marché. Pour une adoption massive des pratiques agroécologiques, le défi est de démontrer aux paysans qu'il est bien possible d'allier la rentabilité économique et l'efficacité environnementale dans leur modèle de production.

Références bibliographiques

- BATIONO B. A. (2020), Évaluation agroécologique de la production agricole et des systèmes alimentaires au Burkina Faso, FAO, 117p.
- BIKIENGA I. M. (2002), Une évaluation des secteurs des Engrais et des Semences au Burkina Faso, ATRIP, 31p.
- BOUDON R. (2003), Raison, bonnes raisons, Paris, PUF, 184p.
- BOUDON R. (2009), La rationalité. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 128 p.
- COENEN-HUTHER J. (2015), Quel avenir pour la théorie sociologique ? Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 235 p.
- COENEN-HUTHER, J. (2010), « Les sociologues et le postulat de rationalité », Revue européenne des sciences sociales [En ligne], XLVIII-145 | mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 12 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ress/735> ; DOI : 10.4000/ress.735.
- DARPEIX A. (2010), La demande de travail salarié permanent et saisonnier dans l'agriculture familiale : mutations, déterminants et implications. Le cas du

secteur des fruits et légumes français, Thèse présentée et soutenue publiquement pour obtenir le titre de Docteur en Sciences Économiques (Section C.N.U. n° 05), 367p.

- DIALLA B. E. (2005), Pratiques et savoirs paysans au Burkina Faso : Une présentation de quelques études de cas. Série documents de travail DT-CAPES n° 2005-20, 25p.
- DUFUMIER M. et LALLAU B. (2010), « Agriculture et développement durable ». In : B. Zuindeau (dir.), Développement durable et territoire. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, chap. 29, pp. 351-361.
- DUGUE P. et al. (2014), L'agroécologie pour l'agriculture familiale dans les pays du Sud : impasse ou voie d'avenir ? Le cas des zones de savane cotonnière de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. GRET. René Dumont revisite et les politiques agricoles africaines, Nov 2012, Paris, France. GRET, 24p.
- GAFSI M., DUGUE P., JAMIN J.-Y., BROSSIER J., Coord. (2007), Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre. Enjeux, caractéristiques et éléments de gestion, Editions Quæ, 472 p.
- JOLLIVET M. (1992) Agriculture et environnement : réflexions sociologiques. In : Économie rurale. N°208-209, L'agriculture et la gestion des ressources renouvelables. Session des 29 et 30 Mai 1991, organisée par Maryvonne Bodiguel (CNRS) avec la collaboration de Michel Griffon (CIRAD) et Pierre Muller (CRA-FNSP) pp. 5-10.
- MIEN, E. (2018), « Weber, la rationalité en valeur et en finalité », Regards croisés sur l'économie, vol. 22, no. 1, pp. 46-49.
- NICHOLLS CLARA I., ALTIERI MIGUEL A. (2014), « L'agroécologie : concevoir des systèmes de production résilients au changement climatique pour les petits paysans des pays en voie de développement », in L'Agroécologie pour la sécurité alimentaire et la nutrition - Compte-rendu du Symposium international de la FAO, 18-19 septembre 2014, Rome, Italie, pp 80-107.
- TSCHARNTKE, T., CLOUGH, Y., JACKSON, L., MOTZKE, I., PERFECTO, I., VANDERMEER, J. H. & WHITBREAD, A. (2012), Global food security, biodiversity conservation and the future of agricultural intensification. *Biological Conservation*, vol. 151, p. 53-59.